

Marko Bandler
Université de Genève
Isabelle Sommier
CRPS – Paris 1

Le contre sommet du G8 d'Evian : éléments pour une sociographie des militants altermondialistes.

La nébuleuse altermondialiste : « Mouvement des mouvements ? »

Si c'est durant ces dernières années que le « mouvement altermondialiste » a beaucoup fait parler de lui, notamment grâce à la surmédiation des événements de Seattle en 1999, il convient cependant de remonter à 1984 pour percevoir les premiers signes d'une contestation des instances ou institutions internationales (G7/8, OMC, FMI, Banque Mondiale). A cette époque, a lieu le premier rassemblement d'importance contre la réunion du G7 à Londres, organisé sous l'égide de l'ONG *The Other Economic Summit* (Massiah 2003, Kaldor 2002). Depuis, la protestation n'a cessé de croître et de s'étendre un peu partout dans le monde. Du phénomène d'abord strictement protestataire de l'« anti-mondialisation » qui a suivi la chute du Mur, le mouvement s'est progressivement mué en « altermondialisation », visant à rassembler l'ensemble de forces contestataires disparates pour tenter de trouver des alternatives communes au néolibéralisme. De forums de discussion en contres-sommets, il n'est plus guère aujourd'hui de réunions des instances transnationales qui ne soient accompagnées – ni forcément simultanément ni forcément au même endroit – de gigantesques manifestations, souvent accompagnées ou précédées de meetings d'où émergent des propositions, et s'élaborent des solutions pour contrer l'offensive néolibérale et montrer que « un autre monde est possible »¹.

Si on peut parler aujourd'hui de « phénomène altermondialiste » comme d'un renouveau de la protestation collective de masse, l'ampleur du mouvement de même que sa diversité sont tels qu'il est difficile de rendre compte avec exactitude tant de sa composition, que des forces effectives qui l'animent. Agrégés dans ce que l'on pourrait appeler une « vague » (ou un « cycle ») de protestation (Tarrow 1989, 1996), on a du mal à distinguer dans l'apparente hétérogénéité de ce mouvement, quels sont les segments protestataires dominants, ou tout du moins quels sont les enjeux principaux, de même que les groupes qui les portent. A cela, il y a plusieurs raisons qui tiennent à la vacuité du terme même d'altermondialisme dans lequel se cache une réalité militante complexe, ou s'enchevêtrent nombre d'organisations de taille et d'importance diverses. La place autant que le rôle joué par chacune d'elles au sein de la « galaxie de l'antiglobalisation » (Sommier 2003) sont d'autant plus difficiles à percevoir que cela varie en fonction de nombreux critères. Et quand bien même ceux-ci semblent tomber sous le sens commun, il convient cependant de les éclaircir, ne serait-ce que pour donner de l'altermondialisme une image plus nuancée et cohérente que celle qui consiste à considérer le mouvement comme étant unitaire et, surtout, internationalement organisé.

En premier lieu, il y a le **type de manifestation**. Il semble en effet difficile de considérer a priori que ce sont les mêmes types de militants – ou de réseaux – qui se mobilisent suivant qu'on a à faire à une simple manifestation protestataire (comme par exemple la manifestation annuelle contre le World Economic Forum de Davos qui a lieu chaque dernier samedi de janvier) ou à un rassemblement de type réflexif, tel qu'un forum social ou un cycle de conférences. Ensuite, autre critère de différenciation, **le lieu de la manifestation** joue sans aucun doute un rôle sur le type de segments mobilisés. Il n'est guère concevable que des

¹ Titre d'un article d'Ignacio Ramonet (1998) et repris depuis comme slogan unificateur par nombre d'altermondialistes.

forums tels que ceux connus par la ville brésilienne de Porto Alegre puissent rassembler les mêmes manifestants qu'un événement du même type à Genève, Paris ou Florence. Enfin, cela dépend aussi du *type de réseaux* qui se mobilise, et dont l'importance varie considérablement d'un pays à un autre. En effet, si, par exemple, le monde syndical reste très présent dans les manifestations en France et en Italie (Fillieule 1997, Della Porta 2003a), en Suisse, comme nous le verrons plus en détail par la suite, c'est plutôt autour du secteur des « nouveaux mouvements sociaux » que se mobilisent les militants² (Passy et Bandler 2003).

Les travaux pionniers de Donatella Della Porta et de son équipe (Della Porta 2003a, 2003b, Andretta et al. 2003) ont dressé pour la première fois un panorama d'ensemble des militants altermondialistes lors du sommet du G8 en 2001 à Gênes, quand bien même ils ne rendent compte qu'en partie de la réalité du mouvement. On ne sera dès lors guère étonné de trouver des résultats sensiblement différents dans d'autres enquêtes portant sur d'autres types de manifestations, dans des contextes différents, en un autre lieu.

Partant donc de l'hypothèse que la mobilisation altermondialiste dépend de facteurs contextuels, nous présentons ici une sociographie des militants issue d'une enquête franco-suisse menée lors des manifestations ayant eu lieu en mai-juin 2003 dans les villes de Genève, Lausanne (Suisse) et Annemasse (France) en marge du sommet du G8 qui se tenait dans la ville voisine d'Evian³. En raison du caractère incomplet des données traitées, nous nous concentrerons plus spécifiquement sur les réseaux militants engagés dans cette mobilisation, avant de présenter succinctement les données de base concernant le profil sociographique des militants.

I- Réseaux dominants et champ multi-organisationnel

S'il peut paraître plausible, comme le montrent les recherches d'Andretta et al. (2002) que les altermondialistes développent un fort sentiment d'identité commune et d'appartenance à un seul même mouvement, il n'en demeure pas moins que les mobilisations se fondent sur des réseaux déjà existants qui y prennent part de façon variable, pour partie en fonction des critères énoncés ci-dessus. En ceci, il existe au sein de tout événement altermondialiste un « *champ multi-organisationnel* » (Curtis et Zurcher 1973), à savoir une multitude d'organisations spécifiques sur lesquelles se construit le mouvement de protestation.

A la lecture des résultats présentés dans le premier tableau, on constatera tout d'abord que le champ multi-organisationnel de la protestation altermondialiste est particulièrement hétéroclite : il comprend de nombreux pans de contestations de toute sorte, avec une prédominance manifeste des nouveaux mouvements sociaux (NMS), suivie par les

² Cela tient peut-être au fait que, en Suisse, les relations de travail sont pacifiées et les conflits qui en découlent sont par conséquent moins nombreux qu'en France ou en Italie. Les clivages de classe qui forment en partie la force mobilisatrices dans chacun de ces pays semblent donc avoir une certaine influence (Bartolini et Mair 1989, Bartolini 2000). Les travaux empiriques de Donatella della Porta (2003a, 2003b) sur les sommets du G8 de Gênes en 2001 semblent confirmer cet état de fait.

³ La recherche a été conjointement dirigée par Isabelle Sommier et Eric Agrikoliansky (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Florence Passy et Olivier Fillieule (Université de Lausanne) et Marko Bandler (Université de Genève), lors des manifestations contre le sommet du G8 à Evian en mai-juin 2003, dans les agglomérations de Genève, Lausanne et Annemasse. L'enquête a réuni près d'une centaine d'étudiants et/doctorants bénévoles des trois Universités précitées qui ont distribué et récolté près de 2'500 questionnaires auprès des manifestants. A l'heure actuelle, seuls 1'044 questionnaires ont été saisis et ceux-ci portent essentiellement sur les activistes suisses ou habitant en Suisse (environ 75% des répondants). Aussi, nous ne saurions trop recommander le lecteur de rester attentif aux divers biais que peut constituer – pour les raisons contextuelles énoncées ci-dessus – cette surreprésentation des militants helvétiques. Le protocole d'enquête est exposé dans la dernière partie de cette communication.

organisations traditionnelles de défense d'intérêt, les altermondialistes et enfin les organisations syndicales que, dans un souci de clarté de l'exposé, nous avons isolées des groupes d'intérêt précédents. Parmi les réseaux issus des NMS, on constate que les plus mobilisés sont les organisations écologistes, tiers-mondistes, de défense des droits humains et pacifistes, ce qui ne semble guère étonnant, étant donné que ces mêmes réseaux, comme il a été dit plus haut, sont présents et ont pris une part active dès l'émergence des protestations altermondialistes. Quant aux associations de type spécifiquement altermondialistes, celles-ci ne représentent qu'un quart des participants.

Cependant, du fait des appartenances multiples des militants et de leur insertion dans plusieurs types de réseaux, il convient d'examiner quels types de connexions relient entre eux les participants aux manifestations anti-G8. En ce sens, la seconde colonne du tableau est déjà explicite à ce sujet, puisqu'elle indique le pourcentage de militants n'étant membre que d'un type d'organisation. Aussi, à l'exception peut-être des associations non répertoriées (catégorie « Autres ») et des syndicats, il apparaît clairement qu'une très grande majorité des militants est insérée dans plusieurs réseaux⁴.

Le second tableau nous permet de voir les connexions doubles qui existent entre les divers types d'organisations et le secteur particulier des NMS (étant donné l'importance de sa présence au sein de la protestation altermondialiste). Là encore, on constate que près ou plus de la moitié des militants des organisations altermondialistes, politiques, syndicales, de défense d'intérêts ou religieuses sont étroitement liés au secteur des NMS, et, une fois de plus, aux quatre types d'organisations dominantes que sont les écologistes, les pacifistes, les tiers-mondistes et de défense des droits humains.

Partant de là, deux conclusions s'offrent à nous : premièrement, les organisations présentes dès l'origine dans la protestation altermondialiste le sont non seulement toujours, mais restent également largement dominantes en ce qui concerne le type de militant mobilisés. De l'apparente hétérogénéité du mouvement, évoquée plus haut, il ressort donc plutôt une concentration des forces mobilisées autour de quelques types spécifiques de réseaux.

Tableau 1 : Insertion des militants dans les divers types de réseaux

Type d'organisation	Appartenance (par rapport au total des manifestants)		Appartenance singulière	
	%	(n)	%	(n)
NMS	84.8	886	7.1	63
Org. écologistes/antinucléaires	18.2	189	10.1	19
Org. tiers-mondistes / solidarité Nord-Sud	17.3	180	6.7	12
Org. des droits de l'Homme	14.2	148	5.4	8
Org. pacifistes	13.5	140	5.7	8
Org. antiracistes/de défense des immigrés/droit d'asile	9.3	97	2.1	2
Org. Féministes	5.9	62	12.9	8
Org. autonomes/squatt	5.3	55	7.3	4
Org. gay/lesbiennes	1.5	15	13.3	2
Org. traditionnelles / défense d'intérêts	36.9	386	8.8	34
Org. caritative / aide sociale	10.2	106	3.8	4
Org. Etudiants	6.2	65	12.3	8

⁴ Les résultats de l'enquête concernant l'appartenance multiple fait apparaître que, en moyenne, les militants font partie d'au moins trois types d'organisations.

Org. pour le droit au logement	6.1	63	4.8	3
Org. de quartier	5.2	54	5.6	3
Org. de jeunes/pour la jeunesse	5.1	54	27.8	15
Org. de consommateurs	4.3	44	2.3	1
Altermondialistes	23.2	242	12.8	31
Syndicats	14.5	151	19.9	30
Partis politiques	10.9	113	13.3	15
Org. religieuses	3.7	39	12.8	5
Autre(s)	7.7	81	30.7	30
Aucune	39.5	412	///	///

Source : Passy et Bandler (2003)

Tableau 2 : Connexions entre les nouveaux mouvements sociaux et les autres réseaux militants

Types d'organisation	Altermondialistes		Partis politiques		Syndicats		Org. Traditionnel-les / défense d'intérêts		Org. religieuses		Autres	
	%	(n)	%	(n)	%	(n)	%	(n)	%	(n)	%	(n)
Org. écologistes/anti-nucléaires	12.0	93	9.3	40	7.6	40	9.5	163	6.5	8	7.3	17
Org. pacifistes	11.1	86	10.2	44	8.0	42	8.4	144	7.3	9	8.2	19
Org. tiers-mondistes / solidarité Nord-Sud	11.1	86	9.3	40	9.5	50	11.5	198	10.6	13	6.9	16
Org. des droits de l'Homme	9.0	70	8.4	36	7.4	39	9.9	169	8.9	11	8.2	19
Org. Féministes	4.0	31	4.6	20	4.2	22	4.0	69	4.1	5	3.4	8
Org. gay/lesbiennes	1.3	10	1.2	5	1.7	9	1.5	26	1.6	2	0.0	0
Org. antiracistes/de défense des immigrés/droit d'asile	7.1	55	7.2	31	6.1	32	7.3	126	5.7	7	6.4	15
Org. autonomes/squatt	3.2	25	2.1	9	2.7	14	3.2	55	0.8	1	4.7	11
TOTAL NMS	58.8	456	52.2	225	47.1	248	55.4	950	45.5	56	45.1	105

Source : Passy et Bandler (2003)

Cependant, comme on peut le constater en retournant au tableau 1, attendu que 60% des militants appartiennent à des réseaux spécifiques, on pourrait parler d'« hétérogénéité » du mouvement de contestation, puisque celui-ci parviendrait à mobiliser des personnes qui ne sont pas insérées dans des réseaux spécifiques utilisant la mobilisation comme moyen d'action. On pourrait donc émettre l'hypothèse que ces personnes qui se mobilisent le font en fonction d'arguments et de revendications qui leur sont propres.

Or, à la lecture du tableau 3, il apparaît qu'il existe une grande homogénéité d'enjeux tant en ce qui concerne les différents types d'organisations, qu'en ce qui a trait aux personnes qui n'appartiennent à aucune structure militante. En d'autres termes, quel que soit le type

d'organisation, l'importance des différentes sortes d'enjeux mobilisateurs ne diffère que très peu. Il est en effet frappant de constater qu'à la question des trois enjeux les plus importants ayant poussé les militants à se mobiliser, aucun n'apparaît être l'apanage, ni même discriminante, d'une famille de mouvement particulière. Certains sont certes, comme il était attendu, plus mis en avant que d'autres, comme la lutte contre le capitalisme par les syndicats, les inégalités homme/femme par les NMS, mais il s'agit systématiquement dans ce cas d'enjeux qui n'apparaissent jamais comme les plus prioritaires.

Trois d'entre eux semblent sortir du lot : tout d'abord, l'enjeu des inégalités Nord-Sud, qui constitue le ressort mobilisateur principal, quel que soit le type de militant. Puis, à l'exception notable de la catégorie « Autres », l'enjeu de la toute puissance des multinationales (particulièrement cité par les militants d'organisations religieuses) et celui de l'environnement pour lequel ces derniers sont plus sensibilisés encore que les militants des NMS et de défense d'intérêt.

Tableau 3 : Enjeux de la protestation contre le G8 d'Evian

Types d'enjeux	NMS	Alter- mon- dialistes	Partis politiques	Syndicats	Org. Tradition- nelles / défenses d'intérêts	Org. religieuses	Autres	Aucune
	% (total = 100)	%	%	%	%	%	%	%
La question de l'environnement	11.3	9.1	8.7	8.4	11.8	13.8	10.0	11.7
La menace sur les services publics	7.6	9.9	10.2	9.8	9.0	9.5	6.8	4.8
Les inégalités hommes/femmes	4.0	2.8	3.6	2.0	2.8	2.6	3.2	2.1
Les inégalités Nord/Sud	22.2	21.7	19.2	21.8	21.7	22.4	18.3	19.5
La toute puissance des multinationales	11.0	11.5	9.3	12.5	12.4	16.4	14.7	16.2
La spéculation financière	4.0	5.5	5.4	6.8	5.2	5.2	5.2	5.1
L'illégitimité des organisations financières								
L'illégitimité du G8	7.6	8.0	8.7	6.6	6.4	6.0	7.2	4.2
La lutte contre la guerre	7.8	6.9	8.1	7.3	7.8	5.2	8.0	9.7
Le chômage et la précarité	7.2	7.3	8.4	7.9	6.9	7.8	5.6	8.5
Les discriminations ethniques / raciales / sexuelles	1.5	2.0	3.6	3.2	1.7	1.7	2.4	2.2
Lutter contre le capitalisme	3.6	2.2	1.2	6.1	4.0	2.6	3.6	3.1
Autre	10.4	11.5	12.9	6.6	9.5	6.0	11.6	12.2

Aussi, et c'est peut-être là un des aspects nouveaux de ce type de contestation, le phénomène altermondialiste regroupe - d'une façon qui semble plus prononcée que les vagues de protestation l'ayant précédé - une multitude de réseaux disparates autour non seulement d'une contestation commune, mais également dans une optique de construction d'un projet commun. Il semble donc se dessiner au sein de la nébuleuse, un « *master frame* » (Snow et Benford 1992) auquel semblent répondre de manière très forte nombre de réseaux.

II- Militants et organisation

On peut raisonnablement faire l'hypothèse que cette multipositionnalité des militants altermondialistes, qui semble confirmer certaines thèses sur l'évolution récente de l'engagement, a été et reste un élément moteur de la réussite de l'entreprise de mobilisation en ce que celle-ci leur offre un miroir unifié si ce n'est homogène des différentes causes pour lesquelles ils sont engagés. Par delà la satisfaction de la croyance en la nécessaire "globalité des luttes", c'est aussi l'occasion d'affirmer l'autonomie du militant à l'égard des organisations (autre lieu commun actuel du militantisme) que de, au choix, égrener les appartenances ou, à l'inverse, n'en décliner formellement aucune quand bien même, plus tard, l'individu fait état d'une longue ou dense carrière militante.

De ce point de vue, les tableaux 4 à 6 renvoient l'image d'un militantisme qualifié en Italie de "laïc". On remarque en effet la faiblesse du nombre de militants (un peu plus d'un quart seulement) qui déclarent appartenir à une organisation ayant pris part à la préparation des événements contre le G8 d'Evian et la citent. S'agit-il de l'expression d'une ignorance du processus de préparation ? C'est assez douteux vu la variété des organisations officiellement engagées. Ainsi également de la faible part de l'incitation organisationnelle à participer à la protestation au profit de la mise en avant des réseaux amicaux pour participer et à se rendre à la mobilisation (tableaux 5 et 6)⁵.

Tableau 4 : Appartenance à une organisation ayant pris part à la préparation des événements contre le G8 d'Evian

	%	N
<i>Oui</i>	27.9	291
<i>Non</i>	72.1	751
TOTAL	100.0	1042

Tableau 5 : Facteurs incitatifs à la participation anti-G8 (3 réponses possibles)

	%	N
<i>Mes proches amis</i>	44.8	386
<i>Mes convictions / idéaux</i>	26.7	272
<i>Les médias</i>	23.9	206
<i>L'organisation / groupe auquel j'appartiens</i>	23.0	198
<i>Des affiches / tracts</i>	17.3	149
<i>Des membres de ma famille</i>	12.3	106
<i>Mes connaissances / voisins</i>	10.8	93
<i>Internet</i>	10.6	91
<i>Une autre organisation / groupe</i>	9.3	80
<i>Mes collègues de travail</i>	5.7	49
Autres	25.8	222

⁵ Le tableau 5 est pour l'heure peu indicatif tant que les données traitées ne concernent que des participants suisses, en Suisse. On peut supposer que les militants français auront à l'inverse largement utilisé les transports mis à disposition par les organisations.

Tableau 6 : Modalités de déplacement à l'événement

	%	N
<i>Avec de proches amis</i>	62.5	637
<i>Seul(e)</i>	13.2	135
<i>Avec ma famille</i>	9.3	95
<i>Avec mon organisation / groupe / mouvement</i>	9.2	94
<i>Avec des connaissances / voisins</i>	3.6	37
<i>Avec des collègues de travail</i>	2.2	22
TOTAL (sans les NR)	100.0	1020

D'autres études en cours sur le Forum social européen doivent cependant vérifier si cette multipositionnalité des militants caractérise l'ensemble des mobilisations altermondialistes ou plus spécifiquement les protestations contre les institutions internationales qui représentent un coût sans doute supérieur, en termes d'investissement (déplacements, conditions matérielles) et de risques encourus (surtout avec la mémoire des événements de Gênes), à celui induit par la participation aux contre-sommets⁶.

C'est à cette condition que l'on pourra répondre à une question que les données actuellement disponibles ne permettent pas de trancher, à savoir si les militants alors présents à Evian constituent une fraction particulièrement engagée et politisée de l'ensemble de la nébuleuse, comme semblent l'indiquer les tableaux relatifs à leur participation aux mobilisations contre la guerre en Irak. De façon certes peu surprenante, celle-ci croît régulièrement avec le niveau de politisation du militant et le degré d'engagement altermondialiste de son environnement (tableaux 8 et 9)⁷.

Tableau 7 : Participation aux mobilisations contre la guerre en Irak

	%	N
<i>Oui, à plusieurs manifestations</i>	55.6	579
<i>Oui, à une manifestation</i>	23.1	241
<i>Non /NR</i>	21.3	222
TOTAL	100.0	1042

Tableau 8 : Participation aux manifestations contre la guerre en Irak et échelle de sensibilisation altermondialiste de l'entourage du militant

	Entourage très altermondialiste		Entourage plutôt altermondialiste		Entourage plutôt pas altermondialiste		Entourage pas du tout altermondialiste	
	%	(n)	%	(n)	%	(n)	%	(n)
Participation aux manifestations contre la guerre en Irak	95.7	(22)	87.2	(326)	80.2	(320)	69.1	(152)

⁶ Le traitement de l'ensemble des questionnaires recueillis lors de la protestation anti G8 donnera un début de réponse dans la mesure où l'équipe française les a répartis entre les villages alternatifs et le Sommet pour un autre monde, qui se déroulait à Annemasse, consistant en conférences et débats. L'observation de ces deux moments mobilisateurs tendrait *a priori* à montrer l'existence de deux publics très différents ne se mélangeant (voire ne se rencontrant) pas.

⁷ Ces deux échelles ont été construites à l'identique : il s'agit d'une échelle additive variant de 3 (entourage très militant et politisation) à 12 (entourage pas du tout militant et militant pas du tout politisé)..

Non participation aux manifestation contre la guerre en Irak	4.3	(1)	12.8	(48)	19.8	(79)	30.9	(68)
TOTAL	100.0	(23)	100.0	(374)	100.0	(399)	100.0	(220)

Tableau 9 : Participation aux manifestations contre la guerre en Irak et échelle d'engagement politique du militant

	Militant très politisé		Militant plutôt politisé		Militant plutôt pas politisé		Militant pas du tout politisé	
	%	(n)	%	(n)	%	(n)	%	(n)
Participation aux manifestation contre la guerre en Irak	89.5	(213)	82.2	(360)	75.5	(182)	65.7	(65)
Non participation aux manifestation contre la guerre en Irak	10.5	(25)	17.8	(78)	24.5	(59)	34.3	(34)
TOTAL	100.0	(238)	100.0	(438)	100.0	(241)	100.0	(99)

L'élaboration d'une échelle du militantisme altermondialiste, construite sur la double dimension organisation des événements / participation simple, elle-même ordonnée suivant leur fréquence, permet de constater l'intensité du militantisme puisque pour seuls 30% des militants présents il s'agissait d'une primo-mobilisation. Le tableau 12 donne à voir les nouveaux venus aux rendez-vous altermondialistes : militants d'organisations religieuses, d'organisations de consommateurs, syndicalistes en particulier. Mais il faut attendre la confrontation avec les données françaises et d'autres recherches monographiques pour être en mesure de produire une analyse précise des différentes strates militantes dans le mouvement.

Tableau 10 : Echelle du militantisme altermondialiste

	%	N
Leader altermondialiste (a déjà organisé une ou plusieurs manifestations)	3.7	38
Altermondialiste confirmé (a déjà participé à plusieurs manifestations altermondialistes)	51.2	522
Altermondialiste attesté (a déjà participé à une manifestation altermondialiste)	14.0	143
Altermondialiste débutant (dont c'est la première participation à une manifestation altermondialiste)	31.0	316
TOTAL (sans les NR)	100.0	1019

Cette échelle donne aussi un autre éclairage à la composition plurielle de la galaxie. Elle permet en effet de repérer des réseaux dominants dans l'organisation de la mobilisation qui ne recoupent pas fidèlement leur poids militant ni leur rôle moteur dans la construction de la cause altermondialiste (tableau 11). Ainsi, si les organisations écologistes, tiers-mondistes, pacifistes et de défense des droits humains fournissent les troupes militantes les plus nombreuses, ce n'est pas le cas de ce que nous avons appelé par commodité les "leaders", c'est-à-dire les responsables à l'organisation des mobilisations altermondialistes.

A l'inverse, ceux-ci viennent plutôt des partis politiques, pourtant peu mobilisés numériquement et "historiquement" sur la cause altermondialiste (voir également tableau 12) ; on peut y voir assez clairement l'effet de dynamiques classiques de professionnalisation (savoir-faire militant et mise à disposition de ressources).

Tableau 11 : Echelle du militantisme altermondialiste par réseaux

	Leader altermondialiste		Altermondialiste confirmé		Altermondialiste attesté		Altermondialiste débutant	
	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>
Altermondialistes	8.3	20	70.4	169	10.8	26	8.4	25
Org.écologistes/anti-nucléaires	5.4	10	63.4	118	12.4	23	18.8	35
Org. Tiers-mondistes/solidarité Nord-Sud	4.5	8	58.5	103	15.9	28	21.0	37
Syndicats	2.8	4	55.2	79	13.3	19	28.7	41
Org. des droits de l'Homme	6.8	10	60.3	88	10.3	15	22.6	33
Org. pacifistes	4.3	6	66.9	93	8.6	12	20.1	28
Partis politiques	10.6	12	50.6	64	12.4	14	20.4	23
Org. caritative / aide sociale	0.9	1	60.4	64	19.8	21	18.9	20
Org. antiracistes/ de défense des immigrés/droit d'asile	5.2	5	66.7	64	12.5	12	15.6	15
Org. Etudiantes	4.6	3	70.8	46	10.8	7	13.8	9
Org. pour le droit au logement	0.0	0	76.2	48	3.2	2	20.6	13
Org. Féministes	8.1	5	71.0	44	6.5	4	14.5	9
Org. autonomes/squatt	7.4	4	74.1	40	11.1	6	7.4	4
Org. de quartier	7.5	4	64.2	34	5.7	3	22.6	12
Org. de jeunes/pour la jeunesse	3.8	2	60.4	32	15.1	8	20.8	11
Org. de consommateurs	4.5	2	59.1	26	9.1	4	27.3	12
Org. religieuses	0.0	0	46.2	18	12.8	5	41.0	16
Org. gay/lesbiennes	8.1	1	71.0	9	6.5	0	14.5	5
Autre(s)	4.9	4	60.5	49	14.8	12	19.8	16
Aucune	1.2	4	40.0	132	14.5	48	44.2	146

Tableau 12 : Echelle du militantisme altermondialiste et adhésion partisane

Appartenance présente et / ou passée à un parti politique	Leader altermondialiste		Altermondialiste confirmé		Altermondialiste attesté		Altermondialiste débutant	
	%	n	%	n	%	n	%	n
En fait partie	36.1	13	14.4	74	13.0	18	9.6	30
En a fait partie	8.3	3	9.7	50	8.7	12	5.1	16
N'en a fait jamais fait partie	55.6	20	75.8	389	78.3	108	85.3	267
TOTAL (sans les NR)	100.0	36	100.0	513	100.0	138	100.0	313

De même que l'on note clairement que l'expérience (passée ou présente) du militantisme politique croît avec l'échelle de militantisme altermondialiste, on remarque une différence assez nette entre les leaders altermondialistes et les autres en ce qui concerne l'âge. En effet, près de 40% des premiers se situe dans la tranche d'âge des plus de 45 ans, ce qui pourrait nous amener à l'hypothèse que les leaders des mouvements altermondialistes sont plutôt des militants expérimentés ayant déjà participé à des vagues de mobilisations antérieures (telles que celles des NMS survenus après 68, etc.).

Tableau 13 : Echelle du militantisme altermondialiste et âge

Age	Leader altermondialiste		Altermondialiste confirmé		Altermondialiste attesté		Altermondialiste débutant	
	%	n	%	n	%	n	%	n
Moins de 20 ans	10.8	4	10.1	52	11.3	16	8.6	27
20 - 24 ans	10.8	4	35.5	183	25.4	36	28.4	89
25 - 34 ans	21.6	8	31.0	160	30.3	43	31.0	97
35 - 44 ans	16.2	6	6.6	34	9.9	14	12.1	38
45 - 54 ans	27.0	10	9.3	48	15.5	22	10.9	34
55 - 64 ans	8.1	3	5.2	27	7.0	10	7.7	24
Plus de 65 ans	5.4	2	2.3	12	0.7	1	1.3	4
TOTAL (sans les NR)	100.0		100.0		100.0		100.0	

III - Profil sociographique des militants altermondialistes

La très grande partie des militants altermondialistes sont en effet des jeunes : près de 70% ont moins de 35 ans. On peut également ajouter que les altermondialistes sont un mouvement fortement éduqué ou en passe de le devenir (voir tableaux 18 et 19), puisque près de la moitié d'entre eux ont suivi une formation universitaire. Sur ce point, l'homogénéité est grande quelle que soit le degré d'engagement des militants : 54% des leaders disposent d'une formation universitaire, 51,2% des altermondialistes confirmés, 51% des altermondialistes attestés et 49,2% des altermondialistes débutants. Les premiers ont toutefois la particularité d'accueillir en leur sein le pourcentage le plus important d'individus sans diplôme (10,8% des leaders contre respectivement 4,9% ; 6,5% et 5,4%), ce qui est à mettre en relation avec leur caractère plus âgé et corrobore l'hypothèse émise supra.

Tableau 14 : âge des militants

	%	N
<i>Moins de 20 ans</i>	9.9	101
<i>20 – 24 ans</i>	31.0	317
<i>25 – 34 ans</i>	30.6	313
<i>35 – 44 ans</i>	9.3	95
<i>45 – 54 ans</i>	11.2	115
<i>55 – 64 ans</i>	6.3	304
<i>Plus de 65 ans</i>	1.9	19
TOTAL (sans les NR)	100.0	1024

Tableau 15 : Sexe

	%	N
<i>Homme</i>	55.4	566
<i>Femme</i>	44.6	456
TOTAL (sans les NR)	100.0	1022

Comme on le voit, la répartition par sexe des militants montre un engagement conséquent des femmes, en adéquation sur ce plan avec la sensibilité féministe revendiquée par les mouvements. Le tableau demande toutefois à faire l'objet de croisements pour vérifier si l'implication des femmes se retrouve dans les différentes facettes de la mobilisation (villages alternatifs, conférences, etc.)

Sur le plan de la composition sociale (pour laquelle nos données sont pour l'heure incomplètes en raison de la multiplicité des variables prises en compte), on notera d'une part que près de 40% sont actuellement des étudiants ce qui s'explique, là encore par l'âge et le caractère surdiplômé des militants et confirme l'hypothèse souvent avancée (mais généralement sans appui statistique) d'une mobilisation de jeunes. D'autre part, les fonctionnaires sont sur-représentés : 40,9 % des militants. Des investigations complémentaires devront s'interroger sur la part des contraintes externes à ce phénomène (coûts de l'engagement dans le secteur privé, mobilisation se déroulant en partie sur la semaine, etc.) et vérifier l'hypothèse parfois émise d'un militantisme intéressant particulièrement les professions intellectuelles et/ou en lien avec le contrôle social comme les enseignants et travailleurs sociaux.

Tableau 16 : Niveau de formation

	%	N
<i>Aucun diplôme</i>	5.6	57
<i>Formation professionnelle courte</i>	13.2	135
<i>Bac / maturité</i>	19.6	201
<i>Formation professionnelle longue</i>	11.1	113
<i>Université (2-3 ans)</i>	17.1	175
<i>Université (plus de 3 ans)</i>	33.4	341
TOTAL (sans les NR)	100.0	1022

Tableau 17 : Situation des militants

	%	N
<i>Etudiant-e</i>	39.8	403
<i>Femme / homme au foyer</i>	1.8	18
<i>Chômeur/euse</i>	6.1	62
<i>En emploi précaire</i>	3.0	30
<i>Retraité-e / rentier/ère</i>	3.5	35
<i>Travaille à plein temps</i>	27.1	275
<i>Travaille à temps partiel</i>	18.7	190
TOTAL (sans les NR)	100.0	1013

Tableau 18 : Type de profession (des répondants, c'est à dire ne tenant pas compte des étudiants)

	%	N
<i>Emploi à l'Etat / fonction publique</i>	40.9	228
<i>Emploi dans une entreprise privée</i>	29.9	167
<i>Emploi dans le domaine associatif</i>	11.5	64
<i>Indépendant / profession libérale</i>	11.1	62
<i>Autre</i>	6.6	37
TOTAL (sans les NR)	100.0	558

Sur le plan politique, les partisans mobilisés sont majoritairement d'extrême gauche, tandis que ceux qui ne sont pas membres d'un parti sont, à l'inverse, plus proches des partis plus centristes et moins orientés politiquement (comme c'est le cas des Verts en Suisse).

Tableau 19 : Appartenance présente ou passée à un parti politique

	%	N
<i>Oui</i>	20.1	218
<i>Non</i>	79.9	824
TOTAL	100.0	1042

Tableau 20 : Appartenance partisane

	%	N
<i>Partis d'extrême gauche</i>	37.1	66
<i>Partis de gauche traditionnels</i>	26.4	47
<i>Partis de type écologistes</i>	15.2	27
<i>Autres</i>	21.3	38
TOTAL (sans les NR)	100.0	178

Tableau 21 : Préférence partisane des personnes ayant indiqué un nom de parti

	%	N
<i>Partis de type écologistes</i>	37.4	221
<i>Partis de gauche traditionnels</i>	31.5	186
<i>Partis d'extrême gauche</i>	21.8	129
<i>Autres</i>	9.3	55
<i>TOTAL (sans les NR)</i>	100.0	591

Tableau 22 : Autopositionnement sur l'axe gauche/droite

	%	N
<i>Extrême gauche</i>	33.8	284
<i>Gauche</i>	57.3	481
<i>Centre</i>	8.1	68
<i>Droite</i>	0.5	4
<i>Extrême droite</i>	0.2	2
<i>TOTAL (sans les NR)</i>	100.0	839

IV- PROTOCOLE D'ENQUÊTE

Le questionnaire a été élaboré à partir de janvier 2003 par l'équipe du Centre de recherches politiques de la Sorbonne et le CRAPUL de Lausanne. Il s'est fixé deux objectifs principaux, au-delà des questions classiques, sociographiques et d'orientation politique :

- 1) reconstituer autant que faire se peut par le biais d'un questionnaire la trajectoire militante des participants. Il s'agissait d'une part de voir dans quelle mesure ceux-ci appartiennent formellement à au moins l'un des groupes organisateurs de la mobilisation et dans ce cas, les emboitements militants (par exemple à une association comme Attac, un parti politique comme LCR, un syndicat de type SUD) ou, à l'inverse, sont disposés à l'action indépendamment d'un rattachement formel à une organisation. Outre les questions portant précisément sur le militantisme, une part importante a été faite dans le questionnaire aux sociabilités entourant la mobilisation : environnement militant, déplacement solitaire ou en groupe, discussions préalables incitatives à la participation, etc. Ce groupe de questions permettait de tester des hypothèses, voire des thèses, répandues aujourd'hui en sociologie des mouvements sociaux, comme la distance des activistes vis-à-vis des organisations et le multipositionnement militant. Afin d'avoir une sorte de cartographie des parcours militants, une liste exhaustive des différentes familles ou différents secteurs de mouvement a été proposée aux participants pour établir leur profil militant passé et présent. Elle se combinait, dans le questionnaire français, à une question ouverte sur la "première mobilisation politique marquante" à laquelle ils aient participé, suivant l'hypothèse que nous allions peut-être trouver des strates ou générations significatives d'engagement, ce qui fut le cas, des événements de 68 jusqu'à nos jours. Etant donné le contexte dans lequel se déroulait la mobilisation contre le G8, nous avons enfin voulu connaître le niveau d'engagement des militants présents aux mobilisations contre la guerre d'Irak⁸, l'une des évolutions du mouvement antiglobalisation depuis le Forum social européen de Florence, au novembre précédent, consistant à lier la

⁸ Suivant en cela la théorie de la « suddenly imposed grievance » de Walsh et Warland, qui explique que la forte proximité temporelle d'événements protestataires peut avoir une influence sur la composition du mouvement de contestation, en ce que certains groupes profitent de l'occasion pour se mêler à d'autres.

dénonciation des méfaits socio-économiques du "néolibéralisme" à celle de la guerre voire, dans certaines franges, de l'anti-impérialisme.

- 2) La deuxième tâche principale assignée à l'enquête quantitative consistait à saisir les motivations et le (ou les) cadre(s) d'interprétation des militants. Ce fut sans doute l'aspect le plus difficile à élaborer avec des questions fermées en raison d'une part de l'extrême hétérogénéité des mouvements participants à la galaxie antiglobalisation, celle-ci étant souvent qualifiée de "mouvement de mouvements", en raison d'autre part de la complexité et de la lenteur du processus de préparation de la mobilisation elle-même qui, longtemps, ont entretenu le flou quant aux objectifs assignés (au-delà des objectifs généraux et génériques des mobilisations antiglobalisation) à la mobilisation. Or, ces questions représentaient un enjeu essentiel à la réussite de l'enquête, de par leur importance intrinsèque, mais aussi du fait de leur portée à l'intérieur même du mouvement, en termes stratégiques et plus encore politiques. Il ne fait pas de doute (et nous avons pu en prendre la mesure en suivant les réunions préparatoires à la mobilisation) que les luttes internes sont intenses entre les groupes pour imposer la "bonne vision" du mouvement. De ce point de vue, nous avons déjà pris la précaution de ne pas reprendre la définition "altermondialiste" qui s'est construite en une année à peine pour remplacer celle d'"antimondialisation", jugée négative, mais de proposer les deux. Dans le même esprit de neutralité, il nous fallait proposer les items les plus variés aux questions portant sur les objectifs et enjeux de la mobilisation en cours, et à celle demandant ce qu'"il faudrait pour vraiment changer la société". D'où l'importance du travail en amont de recension de l'ensemble des sensibilités présentes : lecture de la presse militante, suivi des débats, connaissance "spécialisée" des familles ou secteurs... Le choix a également été fait de mélanger les items de façon aléatoire, en particulier sur la question du répertoire d'action accepté ou jugé acceptable, et de ne surtout pas les ordonner, de façon nécessairement subjective, du "moins" au "plus" radical par exemple.

Au total, le questionnaire comportait environ 38 questions (les versions française et suisse variant légèrement), et nécessitait environ une demi-heure. Son caractère lourd était donc coûteux en temps et en attention pour le militant. Consignes avaient été données aux enquêteurs de prévenir l'enquêté de l'effort requis et de le garder dans son champ de vision pour limiter le plus possible les pertes de questionnaire et être disponible pour répondre aux questions éventuelles.

L'administration du questionnaire fut différente de part et d'autre de la frontière essentiellement en raison des contraintes matérielles : le "public" suisse était nécessairement plus local que le "public" français, acheminé par train et surtout par cars des différentes régions de la France (Paris, région parisienne, Marseille, Lyon, Reims, Rouen, Toulouse, Bordeaux, etc.). De ce fait, le système des "villages alternatifs" était l'objet, côté français, d'une plus grande organisation et d'une fréquentation majeure, attirant également un nombre non négligeable d'étrangers allemands, italiens, espagnols pour la plupart.

C'est pourquoi l'équipe suisse a porté ses efforts pour moitié des questionnaire sur la manifestation transfrontalière du 1^{er} juin et pour l'autre sur les villages suisses (Veissy/Bout du monde à Genève, Dorigny et Bourdonette à Lausanne), tandis que l'équipe française a délaissée la manifestation au profit des participants aux villages et au "Sommet pour un autre monde" organisé à Annemasse. Cette répartition des tâches, assez logique du point de vue pratique, avait l'avantage de couvrir l'ensemble des initiatives prévues pour la mobilisation anti-G8.

L'équipe française s'est répartie dans les villages alternatifs prévus à Annemasse, pour mener l'enquête mais aussi partager la vie des militants durant les quelques jours :

- le village intergalactique (VIG) était en théorie le plus important puisqu'il regroupait la plus grande partie des familles ou secteurs, à l'exclusion des libertaires, dans différents quartiers ("barrios" dans la langue indigène) : "désobéissants", antinucléaire, solidarité

avec les pays du sud, "sans" (formant en théorie un village à part, mais intégrés au VIG dans les faits), où les groupes ont disposé de tables pour y présenter leurs documents militants.

- le village alternatif, anticapitaliste, antiguerres (VAAAG) avait été organisé, du 28 mai au 3 juin, à l'initiative de groupes libertaires (No Pasaran, Alternative libertaire, Fratanar, Centre libertaire pour les Français, les autres groupes étant néerlandais pour l'essentiel). Il se disait pour objectif de créer "un espace autonome de réflexion et d'actions qui permette l'expression politique et surtout l'affirmation de [leurs] propositions d'alternatives" : "démocratie directe, auto-gestion, actes de désobéissance et/ou de résistance".
- Le point G, légèrement à l'écart à mi-distance des deux villages précédents, était particulier : de petite dimension (une trentaine de tentes au maximum), il s'agissait d'un camp féministe non mixte, où donc seules les (trop rares) enquêtrices avaient accès. Les débats étaient centrés sur la question du féminisme, les violences faites aux femmes et la sexualité.

Les villages sont, dans leur forme, semblables : ils sont composés d'un espace pour les tentes, et d'espaces collectifs : buvettes, lieux de restauration, grandes tentes ou chapiteaux pour les débats, toilettes et douches. Pour tous, l'organisation de ces villages devait être l'occasion de tisser des liens entre les groupes participants, d'expérimenter des modes de vie différents (dans la gestion concrète du camp, la prise de parole, les relations sociales et humaines), d'organiser des débats et des événements festifs comme des concerts. La dimension communautaire était donc essentielle. C'est pourquoi il nous est apparu important de la saisir, et pas seulement pour conduire l'enquête quantitative (même si, il est vrai, et particulièrement au VAAAG, la participation des enquêteurs/ethnographes au village l'a facilitée).

Mais si l'organisation de ces espaces alternatifs est une dimension importante, en particulier pour les jeunes, des mobilisations antiglobalisation, il ne s'agissait pas de la surévaluer en négligeant d'autres modalités d'engagement. Les enquêteurs devaient par conséquent partager leur temps d'enquête (quantitative) entre les camps et la ville d'Annemasse où se déroulait le "Sommet pour un autre monde" organisé notamment par le CRID (Centre de recherche et d'information sur le développement, fédérant des associations de solidarité avec les pays du sud).

Cette organisation particulière et de la mobilisation côté français et de l'enquête rend la confrontation avec les données recueillies par l'équipe suisse (qui ont fait seules, rappelons-le, l'objet de cette communication) particulièrement attendue...

Références bibliographiques

Aguiton Christophe 2003. *Le Monde nous Appartient*. Paris : Plon.

Andretta Massimiliano, Donatella della Porta, Lorenzo Mosca e Herbert Reiter 2002. *Global Noglobol New Global*. Roma : Laterza.

Bartolini, Stefano 2000. *The political mobilization of the European left, 1860-1980: The Class Cleavage*. Cambridge University Press.

Bartolini, Stefano et Peter Mair 1990. *Identity, Competition and Electoral Availability*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Curtis, Russel L. and Louis A. Zurcher, Jr. 1973. « Stable Resources of Protest Movement : The Multi-organizational Field ». *Social Forces* 52 : 53-60.
- Della Porta, Donatella 2003a. *I New Global*. Bologna : Il Mulino
- Della Porta, Donatella 2003b. « Politics, Anti-Politics, Other Politics. Conceptions of Democracy and the Movement for a Globalization from Below ». Paper presented at the *ECPR General Conference*, Marburg (Germany).
- Fillieule Olivier 1997. *Stratégies de la Rue : Les Manifestations en France*. Paris : Presses de Science-Po.
- Kaldor, Mary (eds.) 2002. *Global Civil Society 2001*. Oxford : Oxford University Press.
- Melucci, Alberto 1982. *L'invenzione del presente. Movimenti sociali nelle società complesse*. Bologna : Il Mulino
- Massiah, Gustave 2003. « Le G8, un club de riches très contesté ». *Le Monde Diplomatique*.
- Neveu, Erik 2002. *Sociologie des Mouvements Sociaux*. Paris : La Découverte.
- Passy Florence et Marko Bandler 2003. *Protestation altermondialiste : une nouvelle vague de contestation ? Une analyse des cadres narratifs et des réseaux d'action*. Papier pour le Congrès des associations suisse, allemande et autrichienne de science politique à Berne, 14-15 novembre.
- Ramonet Ignacio 1998. « Un Autre Monde est Possible ». *Le Monde Diplomatique*.
- Snow, David A. et Robert D. Benford 1992. "Master Frames and Cycles of Protest." In Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller (éds.), *Frontiers in Social Movement Theory*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Sommier Isabelle 2003. *Le Renouveau des Mouvements Contestataires à l'Heure de la Mondialisation*. Paris : Flammarion.
- Tarrow, Sidney 1996. *Power in Movement*. New York: Cambridge University Press.
- Tarrow Sidney 1989. *Democracy and Disorder*. Clarendon Press, Oxford.
- Walsh, Ed and Rex Warland 1983. « Social Movement Involvement In The Wake Of A Nuclear Accident : Activists and Free Riders In The TMI Area ». *American Sociological Review* 48.